

Processionnaires du Pin : un correctif

Concernant les chenilles Processionnaires du Pin, certaines erreurs et rumeurs appellent commentaire ou rectification.

Tout d'abord, le caractère urticant de la « *Thaumetopoea pityocampa* » n'apparaît que dans les trois derniers stades d'un développement larvaire qui en comprend cinq ; ce n'est pas toute sa vie que la chenille de Processionnaire est urticante. **Et c'est lorsque la chenille est agressée qu'elle propulse des poils urticants : ces poils ne volent donc pas systématiquement dans chaque goulée d'air comme les pollens.**

Il est surtout totalement erroné de prétendre que la Processionnaire du Pin a peu de prédateurs ; ceux-ci sont au contraire très divers et nombreux !

Parmi les prédateurs naturels de la Processionnaire, on compte bon nombre d'Hyménoptères parasites : Chalcidiens, Braconides, Ichneumonides mais aussi les fourmis, par exemple *Formica rufa* et *Linepithema humile*.

Le Grand Calosome, une sorte de Carabe, fait une grosse consommation de chenilles Processionnaires.

La larve du même insecte est capable de se développer au sein même de leur nid!

Les Ephippigères (des sortes de sauterelles) sont de grands prédateurs d'œufs de *Thaumetopoea*.

La larve de *Xanthandrus contus* est un prédateur des chenilles. Quant à *Phryxe caudata*, une sorte de mouche, elle parasite les Processionnaires.

En France, l'étude la plus complète, réalisée en 1958, montre que le taux de pontes attaquées peut atteindre 100 %, alors que celui d'œufs détruits atteint 28 %.

Plusieurs oiseaux exercent, ensemble, leur prédation durant tout le cycle de la Processionnaire ; depuis l'œuf jusqu'au Papillon.

Les Mésanges charbonnière, bleue, huppée, noire sont toutes prédatrices des œufs et/ou des chenilles Processionnaires, les consommant dans leur nid ou au sol.

Le Coucou gris, le Geai, le Lorient, les Grives, la Pie grièche prédatent les chenilles.

La Huppe d'été et mange les chrysalides ; l'Engoulevent avale les papillons nocturnes de la Processionnaire.

Les mammifères s'invitent aussi au festin: les diverses Chauve-souris consomment les papillons de Processionnaire du Pin.

Le Lérot, un animal à la fois terrestre et arboricole aux mœurs nocturnes, est aussi un prédateur efficace de la « *Thaumetopoea pityocampa* ».

Concernant les épandages, rappelons que la lutte chimique, très utilisée jusqu'au début des années 1990, est particulièrement destructrice de l'entomofaune et présente un risque non-négligeable pour la santé humaine : ceci explique la fluidité de transition vers la solution du traitement microbiologique à base de *Bacillus thuringiensis kurstaki* (Btk).

Le Ministère de l'Agriculture –département Santé des Forêts- rappelle cependant dans son rapport d'octobre 2005 que « **La lutte n'est ni nécessaire ni souhaitable dans tous les cas. Elle ne doit en effet être envisagée que dans certaines configurations. Il faut alors bien connaître le cycle biologique local de l'insecte, afin d'intervenir au bon moment, c'est-à-dire sur les stades les plus sensibles [...] car il est inutile, voire dangereux, de traiter des populations qui sont en train de régresser de façon naturelle. En aucun cas, la lutte ne permet d'éviter une nouvelle pullulation. Elle peut tout au plus avoir pour objectif de protéger les peuplements les plus sensibles.** »

Ajoutons que le traitement au Btk induit une importante perte de biodiversité : les études ont établi que le Bt tue les chenilles de très nombreux papillons, Microlépidoptères et Macrolépidoptères.

Ne soyons pas étonnés de voir très peu de Papillons dans les saisons suivant les épandages de Btk.

Le traitement a aussi, rapidement, un impact indirect sur les prédateurs des Lépidoptères : l'abondance des chenilles (**toutes les chenilles**) est profondément diminuée l'année de traitement ainsi que l'année suivant l'épandage. Ce n'est que deux ans après la pulvérisation que les populations de lépidoptères se relèvent.

Conséquemment, la recherche ornithologique a démontré une réduction significative du nombre de jeunes Mésanges ayant atteint le stade d'envol dans les secteurs traités.

Cet affaiblissement des populations prédatrices, n'est-il pas, paradoxalement, moteur d'un déséquilibre biologique dommageable?

D'autres moyens de régulation sont pourtant envisageables :

- Le traitement sylvicole consistant en la **plantation d'espèces non-hôtes bordant la lisière la mieux exposée au soleil** peut permettre de limiter les attaques à un niveau acceptable ;
- **Le maintien, aussi bien dans les jardins que dans les forêts, de feuillus, d'arbres porteurs de cavités, de strates végétales diversifiées et de tout ce qui favorise le bon fonctionnement d'un écosystème développe la prédation naturelle régulant les Processionnaires du Pin;**
- **L'installation de nichoirs aide la présence des prédateurs cavernicoles.**

Les séquelles de la tempête Klaus sont, dans de nombreux secteurs, l'occasion de mettre en place cette régulation que connaissent déjà, de façon naturelle, les Forêts les plus diversifiées.